Mourir de l'entreprise

Yves était un « pure produit de l'entreprise ». « Etait », parce qu'Yves a cessé de vivre au nom de l'entreprise. L'entreprise d'Yves lui a offert toute sa carrière professionnelle pendant vingt ans.
Il a commencé au bas de l'échelle puis par sa force de travail, son investissement, sa persévérance, il a su au fur et à mesure révéler son potentiel professionnel.
Il a gravi étape après étape les échelons. Si bien que validé dans ses compétences par une procédure interne de VAE, il intègre le service RH du siège National en charge de 35000 salariés. Il est en lien direct avec les directeurs de sites locaux. Au terme de quatre ans de sa collaboration, il obtient une nouvelle promotion. Il est nommé à la direction d'un des sites franciliens pour en assurer l'intérim de direction. L'idée est de le valider dans ces fonctions au prochain mercato des nominations de l'encadrement.
Cet intérim confirme Yves dans ses compétences de direction. Sa maitrise des fonctions support et appui à ses équipes, la tenue des objectifs de l'entreprise lui valent bien des reconnaissances. Notamment l'obtention d'une prime de management fort généreuse.
Il y a quatre ans, l'entreprise est rachetée par une autre pour fusionner et créer une nouvelle entreprise, qui a pour méthode la rupture mémorielle avec les entités fusionnées. Elle commence son histoire ex nihilo ! Cette fusion dans ses débuts est chaotique. Chacun des cadres est en quête de sa place, de son identité, en quête de sa reconnaissance dans le nouvel organigramme perpétuellement en mouvement. Ce dernier ne parle d'aucun des services, métiers, fonctions connus jadis.
Les cadres essaient de comprendre les objectifs de la nouvelle entité et par voie de conséquence veulent justifier leurs fonctions.
Une nouvelle direction est nommée au siège. Elle redistribue les postes de directions déléguées dans le nouveau schéma organisationnel.
Yves pense qu'au vue de ses excellents résultats et du montant de sa prime généreuse sur les objectifs, il sera validé au mercato de décembre de cette année-là.
C'était sans compter sur la restructuration mise en œuvre des sites locaux et la suppression de 60% des postes de directions locales. Il fit partie du lot des recalés.
Yves qui s'est épanoui tout au long de ses dix sept années, accuse le choc. C'est son premier échec professionnel. Il rebondit néanmoins très vite. Il possède un bon réseau professionnel qui exerce encore au sein du siège. Il réintègre le siège, au service nouveau « pilotage de la performance » en tant que chargé de mission. Il espérait avoir l'autonomie et les moyens pour mettre à profit sa grande connaissance de son ancienne entreprise et mener à profit le passage vers les nouveaux objectifs passant par la nouvelle organisation opérée.
Malheureusement, sa mission se révélera une activité tâcheronne se résumant à remplir des tableaux .xl et extraire des indicateurs sans y porter d'analyse et être force de proposition.
Une fois encore, il active son réseau professionnel et réussit à intégrer une équipe transverse en région dont la mission est d'accompagner la gestion des compétences des collaborateurs au regard du nouvel organigramme et des objectifs définis par le nouveau conseil d'administration.

3 septembre 2014

Il rejoint une équipe de six personnes. L'entente se fait rapidement mais le travail est absent. Une fois encore ! Le désœuvrement professionnel occasionne chez Yves une profonde dépression. La gestion de son absence pour maladie rencontre bien des soubresauts qui provoquèrent des manquements de salaire. Ces nombreux manquements mettent à mal sa trésorerie.
Malgré les adversités professionnelles, Yves garde attache avec ses amis, leur exprime son mal-être professionnel, son incompréhension à cette œuvre de destruction. Son sentiment d'inutilité est fort.
Pour Yves, SON travail au sein de « SON entreprise » était toute sa vie.
Il y avait ses amis, ses rencontres de cœur, ses souvenir heureux, ses congés
Pendant dix sept ans, SON entreprise est source de santé ! Pas un seul Arrêt !
Durant son passage dans cette équipe transverse qui erre à la recherche du travail, il tentera d'étudier des voies de solutions. Son état de santé se détruit pendant cette période de latence. Son rétablissement n'est pas total ! Le travail lui est Vital !
Le sens dans son travail est vital. Aussi être contraint à s'arrêter à laisser la maladie le déborder lui, que l'on reconnait comme le « rocher de Gibraltar » « quelqu'un sur qui s'appuyer », oblige Yves à se faire hospitaliser en maison de soin spécialisés. Les pensées suicidaires sont persécutantes. Elles sont ses compagnes asservies depuis plusieurs mois. L'enlisement dans la dépression atrophie son énergie à pouvoir s'en sortir.
Yves bénéfice grâce à ses appuis du réseau, d'un accompagnement à la gestion de la crise qu'il traverse. Des solutions sont étudiées, testées sur le terrain. Des immersions dans le réseau des entreprises locales en poste de direction sont initiées. Elles génèrent l'enthousiasme. Le principe de réalité sera tout aussi présent rappelant les limites physiologiques et intellectuelles à assumer et gérer un tel poste de management local dans le nouveau contexte de fin de fusion. Yves reconnait humblement qu'il est diminué par les effets secondaires de son traitement. Il fera une fois encore le deuil pour ce poste espéré en direction d'antenne. Il rechute dans la maladie.
Toutefois, il se prend en charge, il voit un psychologue, cultive ses relations amicales et professionnelles (souvent les mêmes). Il fait des projets de vacances.
Par son réseau, il apprend que l'on cherche à recruter au service contentieux et réclamation clients. Il bénéficie de recommandation. Il intègre ce service scindé en deux espaces de travail sur un même plateau technique. Son bureau a cet étrange particularité de tourné le dos… aux collègues du service contentieux.
Le médecin a accepté sa reprise de travail seul et seulement si un mi-temps thérapeutique est organisé. Le médecin lui fixe comme condition de se rétablir pour travailler sans s'abimer. Yves accepte le contrat. Dans un premier temps, il apprend par mimétisme. Il espère bénéficier d'une formation professionnelle sur le métier. « A la direction régionale, il n'y a pas de formation » lui rétorque sa chef de service ; il ne comprend pas cette gestion du personnel par l'absence de formation et de compétences aux managements. Il découvre que les réunions de services sont toutes programmées les après-midi quand il est en mi-temps thérapeutique. Les dossiers sont difficiles. Ils requièrent une expertise, un savoir faire que les années de pratiques vous enseignent. Les objectifs sont inatteignables. Ses chefs exigent de lui de réaliser des tâches qui heurtent ses valeurs professionnelles et morales. Yves épuisé, s'effondre à nouveau. Il replonge dans la dépression. Il se retrouve sans salaires quelques temps. Il lutte pour ne pas se noyer. Il lutte pour avoir des raisons de revenir à son travail. La barque de sauvetage à laquelle il s'agrippe est vermoulue.
La souffrance est là, en lui, intenable, ourdissante, destructrice.

3 septembre 2014

Elle se régénère à chaque reprise de travail, à chacune de ses visites à ses collègues quand il vient les saluer, s'informer, tenter de rester à flot.
Les médicaments altèrent sa pensée, son expression langagière. Lui, le grand intellectuel, il ne peut que s'en rendre compte.
En cet automne 2013, le challenge qu'il se fixe est de reprendre à temps complet.
Il en parle à son médecin qui l'informe des risques.
A son retour, il est convoqué par sa chef de service et le directeur de service qui le reçoivent dans le cadre de son entretien dit « reprise après un long arrêt ». Naïf, il pense que ceci sera le bon moment pour faire part de ses nouvelles motivations sa volonté de formation et pouvoir s'investir sur son poste de travail.
Le ton de l'entretien fut autre. Sa chef lui fit remarquer que ses absences nuisaient à la productivité de l'équipe et mettaient à mal la tenue des objectifs. Elle ne savait pas comment le gérer. Son mi-temps déstabilisait l'organisation de son planning, qu'il ne serait être question de formation s'il n'était pas en temps complet, qu'elle n'apprécierait pas ses des intempestives à la direction
Ce bombardement de reproches détruit les fondations de résistance d'Yves. Il est tellement déstabilisé qu'il en vient à s'excuser pour ses absences maladie en prenant une voix ténue.
Il poursuit penaud qu'il voulait revenir à son travail. Qu'il était sincère sur ses motivations. La messe est dite pour sa hiérarchie. Il le comprendra aussi. « SON Entreprise » était bien morte. Il ne restait plus rien d'elle, de ce qu'elle lui avait permis de devenir, d'évoluer, de se réaliser. Le discours de sa chef de service signait bien l'avis de décès de cette dernière.
La flamme ultime de son espoir venait de s'éteindre. Pour toujours ! L'obscurité s'étendait tel le linceul sur Yves pour l'envelopper à jamais.
Yves mit fin à ses souffrances, il y a un an. Il avala une surdose de médicaments pour ne pas se réveiller. Il laisse deux lettres. L'une pour sa sœur, unique famille, l'autre pour son unique amie.

3 septembre 2014